Les Fantômes de la critique : Pascale Stauth & Claude Queyrel

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25773>

DOI : 10.4000/critiquedart.25773

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Les Fantômes de la critique : Pascale Stauth & Claude Queyrel », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25773>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Les Fantômes de la crique : Pascale Stauth & Claude Queyrel

Yoann Van Parys

- ¹ Ce livre est audacieux, presque déraisonnable dans son projet. Il se propose en effet, par un jeu de calques, de glissements, de dédoublements de s'intéresser au couple d'artistes, à l'amour qui unirait deux artistes à la ville mais aussi à la scène. Sujet tabou que le couple et ses enjeux en art ; peu d'artistes ont osé l'aborder de front depuis les Symbolistes, sinon sans doute quelques conceptuels. On vous parle de calques et de glissements, car il y a ici d'emblée non pas un couple, mais bien deux, voire plus. Le premier couple, principal, est celui formé par les artistes Pascale Stauth et Claude Queyrel dont cette édition est le projet. Le second couple, fondamentalement inspirant ici est celui constitué par Hans Hartung et d'Anna-Eva Bergman. Le lieu qui réunit ces deux couples est l'île de Minorque. C'est dans cette île au large de l'Espagne que le duo Hartung-Bergman vint à s'établir dans les années 1930 avant d'être contraint à partir précipitamment. En juillet 2011, Pascale Stauth et Claude Queyrel visitent la Fondation Hartung-Bergman à Antibes. Ils découvrent cet épisode heureux d'exil insulaire et voilà que tout est pressenti, puis décidé : il faut aller là-bas aussi. Il faut y aller aujourd'hui pour interroger l'inusable thème de la relation d'amour, de travail, et des deux lorsqu'ils sont mêlés. Ainsi débute un livre qui saisit à pleines mains les possibilités du graphisme, afin de fertiliser mutuellement des contenus, afin d'établir sans cesse de nouvelles analogies, en superpositions, en cascades. Dès lors, aux deux « premiers couples » viennent se greffer d'autres couples encore : Alexandre Rodtchenko et Varvara Stepanova, Marcel Duchamp et Bronia Perlmutter... Et à un livre sur les uns, on rêve un livre sur les autres. Surgissent en effet dans ce livre des pages d'autres livres, en une mise en abyme. Il y a cependant un ou des fils rouges, à commencer par les lettres d'un alphabet très stylisé qui reviennent régulièrement dans le livre. Cet alphabet est matérialisé par les artistes tantôt sous forme de peinture murale, tantôt sous forme de décors de théâtre, tantôt sous forme d'objets portables. Les lettres semblent alors être en plastique coloré, transparent. On dirait que ces lettres-symboles agissent comme un sextant, une pierre de touche, un nuancier, voire un mètre ou tout autre outil de mesure. C'est à la fois un prisme et un instrument qui donne une

direction à suivre, telle celle par exemple de se rendre à Minorque sur les pas d'un couple mythique d'artistes. Le hasard, on le comprend, est également moteur. Quant à l'abstraction moderniste, elle est pour nos deux artistes/graphistes/héritiers du Bauhaus un univers à part entière, une histoire intemporelle, englobant tout le siècle, un songe dont il n'y aurait pas lieu de s'éveiller, même jusqu'à ce jour.

- 2 De mêmes dynamiques analogiques, fortuites, oniriques, réflexives engendrent les textes de cet ouvrage : il y a un entretien sollicité par Stauth & Queyrel eux-mêmes auprès d'une amie allemande, Kirsten A. En début d'entretien, il est expliqué que cette personne est tombée sur un article d'un quotidien espagnol en langue allemande (*Mallorca Zeitung*) où il était fait mention de la résidence de Stauth et Queyrel à Minorque, sur les traces d'Hartung et Bergman, avec photographies combinées des deux couples à l'appui. Plus tard, Kirsten A. rencontre un ami commun, le critique d'art Jean-Charles Agboton Jumeau et lui parle de cet article. Le lien est dès lors établi et la demande est formulée à Kirsten A. de mener l'entretien sur ce sujet. Comme s'il ne pouvait y avoir de relation neutre. Comme si elle s'incarnait par excellence dans la rencontre, même (et surtout) survenue par coïncidence. Comme en amour finalement. Et comme si, aussi, tout imprimé en cachait un autre. Comme s'il y avait une vie à vivre dans l'univers onirique des imprimés : la page de journal associant les deux couples venant confirmer la réalité de ce désir. C'est bien ce qu'opère ce livre. Il fait se chevaucher la vie vécue et la vie rêvée. Et bien entendu, il s'achève par un texte très savant sur le travail de Stauth & Queyrel signé par... Jean-Charles Agboton Jumeau qui multiplie les ouvertures se trouvant illustrées de vignettes en noir et blanc d'œuvres et de documents de l'histoire et de l'histoire de l'art. Il y a comme l'ombre de Winfried Georg Maximilian Sebald qui flotte ici, dans ce kaléidoscope.